



Comment Heidi a conquis le monde

Née en 1880 sous la plume de Johanna Spyri, la petite orpheline des Alpes vient d'entrer au patrimoine de l'Unesco.



Heidi est née en 1880 sous la plume de l'autrice zurichoise Johanna Spyri. © DR.

Illustration de Lola Anglada pour la couverture de la première édition espagnole de « Heidi », en 1929. © HEIDISEUM.



L'icône aux multiples avatars



Shirley Temple dans le rôle-titre, en 1937. © DR.



La Heidi du Zurichois Alain Gsponer, en 2015. © DR.



Tribune de Genève

RÉCIT
IRÈNE LANGUIN

Guillaume Tell peut toujours plastronner. Car au firmament de la mythologie helvétique, l'étoile du fier arbalétrier brille moins fort que celle d'une petite sauvageonne éprise de nature et de liberté, courant pieds nus dans son paradis grison de Maienfeld. Connue sur les cinq continents, Heidi est sans nul doute l'héroïne suisse la plus célébrée à travers le monde. Née en 1880 sous la plume de l'autrice zurichoise Johanna Spyri, cette figure de la littérature enfantine a tant marqué la culture populaire qu'on en a oublié sa créatrice, pourtant prolifique écrivaine.

Le 18 mai dernier, une nouvelle venait confirmer la valeur et l'intérêt international de Heidi : l'Unesco a annoncé avoir inscrit les archives de la romancière et de son personnage, deux fonds conservés à Zurich, au registre « Mémoire du monde » de son patrimoine documentaire. Cette reconnaissance permettra sans doute de décrocher quelques financements pour soutenir la recherche universitaire.

Car il reste bien des aspects méconnus à redécouvrir dans l'œuvre de Johanna Spyri, à laquelle Heidi a bien vite échappé. De traductions plus ou moins fidèles – rien que treize pour la langue anglaise – en adaptations sur grand et petit écrans, de suites romanesques en produits dérivés, la farouche orpheline au cheveu sombre et frisé s'est transformée en blonde folklorique aux nattes bien peignées, parangon du kitsch alpestre.

Carcan patriarcal

Rien de mièvre, pourtant, dans les deux tomes écrits par Spyri, qui paraissent en 1880 et 1881, le second à la demande de son éditeur allemand. « On a souvent en tête une image idyllique de cette histoire », commente Anita Hugi, réalisatrice en 2022 du film documentaire *Le*

cauchemar de Heidi. « Or, après trois pages, Heidi a perdu ses deux parents et est placée à 5 ans par Dete, sa tante, sous la garde d'un grand-père bourru qui vit dans l'alpage à l'écart du village. Puis, on la déracine pour l'envoyer vivre chez des bourgeois dans la ville de Francfort, où rien ne lui manque matériellement, mais où elle étouffe. Elle est pratiquement vendue en Allemagne et, dans le premier tome, ne va pas à l'école. »

Sous couvert d'un récit pour enfants, l'autrice zurichoise s'adonne donc, indirectement, à une critique sociale. Elle décrit les conditions de vie difficiles des

paysans de montagne et la rude pratique du placement des orphelins en Suisse à la fin du XIX^e siècle. « Heidi, c'est l'enfance maltraitée », argue l'essayiste et romancier genevois Jean-Michel Wissmer, auteur en 2012 de *Heidi : enquête sur un mythe suisse qui a conquis le monde*. « La fillette est ballottée d'un lieu à l'autre, d'une famille à l'autre. Quant à Peter, le petit chevrier, il vit avec sa mère et une grand-mère aveugle dans un chalet misérable, sans éducation. On est loin du conte de fées idéalisé ! »

Elle-même étranglée par le carcan patriarcal du milieu très conservateur dans lequel elle évolue, Johanna Spyri imagine un personnage féminin étonnamment moderne, émancipé et rebelle. « Heidi est l'une des premières héroïnes libres de l'histoire », souligne Anita Hugi. « Elle apprend à affirmer ses besoins, confronte son grand-père et Peter, tout en demeurant joyeuse et positive. Elle est certes mignonne, mais pas conforme aux règles. »

La féministe genevoise Camille Vidart, par ailleurs amie proche de Spyri, ne s'y est pas trompée : on lui doit la première traduction française de *Heidi*, en 1882.

Dès leur parution, les deux ouvrages connaissent un immense succès en Suisse et en Allemagne. Leur popularité essaime après la version anglophone de

1884, jusqu'à faire de la petite montagnarde une icône mondiale – les livres sont traduits dans une cinquantaine de langues à ce jour. Arrivée au Japon dans les années 1920, l'histoire marque profondément l'univers mental nippon. « La dimension animiste du rapport qu'entretient Heidi avec la nature évoque le shintoïsme », analyse Jean-Michel Wissmer. « Et les Japonais sont toujours sensibles à l'aspect kawai. » C'est d'ailleurs au Pays du Soleil levant que l'on doit l'adaptation la plus fidèle du récit, une série animée déclinée en 52 épisodes réalisée au début des années 1970.

« Une des grandes forces du roman réside dans le contraste entre la ville et la nature », poursuit l'auteur genevois. « D'une évidente actualité, le thème touchait déjà les gens il y a 140 ans »

Aliéner le mythe

La sensibilité écologique qui traverse l'œuvre n'est pas étrangère à sa réussite à travers le temps. « Une des grandes forces du roman réside dans le contraste entre la ville et la nature », poursuit l'auteur genevois. « D'une évidente actualité, le thème touchait déjà les gens il y a 140 ans. On se plaignait de la pollution de l'industrie, des cheminées et des premières automobiles. »

Lorsqu'elle séjourne à Francfort, Hei-

di s'étirole, alors qu'elle s'épanouit sur des monts d'une époustouffante beauté.

Beaucoup de ces considérations se sont vues gommées au gré des interprétations, lesquelles ont lissé le personnage complexe de la jeune héroïne, jusqu'à la mièvrerie. L'aspect très religieux du second tome, par exemple, s'évapore rapidement. En outre, le Vaudois Charles Tritten a passablement contribué à déformer la légende dans le monde francophone ; d'abord en retraduisant l'œuvre de Johanna Spyri sous un jour édulcoré, puis en commettant quatre romans, entre 1936 et 1941, pensés comme une suite aux deux livres originaux – Heidi y devient même grand-mère !

« L'histoire est tellement riche que beaucoup d'artistes s'en sont emparés », explique Anita Hugi. « Puis, dans les années 1950, la commercialisation de la culture, la télé et les médias de masse ont achevé d'aliéner le mythe. » Dont on use aujourd'hui pour vendre des produits laitiers, du birchermuesli, des Playmobil, ou du rêve suisse tout court.

Les produits de l'Heidimania

On peut y caresser des biquettes, visiter un authentique chalet d'alpage, filer de la laine ou goûter à la raclette au feu de bois. Bienvenue à Heididorf, le village consacré à l'héroïne en 1997 à Maienfeld, dans les Grisons. Venues des quatre coins de la planète, entre un arrêt à Lucerne et un pit-stop à Zermatt, des hordes ininterrompues de touristes descendent de leur car au son du cor des Alpes pour une halte sur le lieu de l'intrigue.

Ici comme ailleurs, Heidi fait vendre. Le Japon aussi possède son patelin baptisé Village de Heidi (*Haiji no Mura*). Entre Tokyo et Nagano, le clocher de ce hameau d'inspiration alpine s'érige au milieu de champs de fleurs bien peignés, sur fond de mont Fuji. Yodel, edelweiss, fondue : ce parc d'attractions à la sauce exotique déroule tout le folklore helvétique sur un mode fantasmé.

On ne compte plus les produits qui se sont inspirés de cette figure littéraire à des fins de marketing. Cosmétiques, eau minérale, viande séchée, jouets, vêtements, timbres-poste... L'effigie de la petite fille, souvent complètement transformée, se voit passer à toutes les